

LE BRIC-À-BRAC DES « MUSIQUES TRADITIONNELLES »

Les cabinets de curiosités où l'on trouvait côte à côte un crocodile empaillé, une monnaie grecque, une dent de dinosaure, un Rembrandt, ont, hélas, depuis longtemps fait place aux Musées où chaque chose a sa place dans une série historique ou esthétique dûment répertoriée. Mais il est encore aujourd'hui un domaine dont l'aimable désordre prometteur de trouvailles n'est pas soumis aux rigueurs du classement rationnel, c'est le rayon folklore des magasins de disques. Folklore, musiques ethniques, musiques de traditions populaires, cultures extra-européennes, aucune de ces étiquettes n'est bien précise, et les hybrides défiant toute définition sont nombreux. Est-ce pour cela qu'une clientèle de plus en plus large, qui va de l'amateur d'exotisme un peu attardé à l'auditeur « planétaire » anticipant le XXIème siècle, en passant par le naïf épris de pureté populaire, y cherche des émotions insolites et favorise l'extension de nombreuses collections du genre? on y rencontre aussi bien des variétés frelatées que des documents qui n'intéressent que quelques spécialistes; entre les deux, des trésors pour tous ceux qui aiment la musique sans préjugés.

Pour nous y retrouver un peu, disons qu'un tri sommaire entre disques surtout documentaires, musiques populaires, et témoignages de hautes cultures étrangères, est souvent assez efficace pour distinguer les genres, mais qu'il faut encore considérer de nombreux critères pour apprécier les disques : talent des interprètes, degré de compromission avec les impératifs du commerce, précision documentaire de la pochette, diversité des plages enregistrées, et surtout compatibilité des musiques présentées avec le mode d'approche spécifique qu'est l'écoute individuelle et immobile de l'auditeur de disques. Pour ce dernier point, bien que l'œuvre musicale pure soit un concept en général inadapté à ces musiques, beaucoup d'entre elles supportent parfaitement ce nouveau conditionnement, très comparable à celui que les vitrines de nos musées ethnographiques font subir aux objets.

L'intérêt documentaire est parfois doublé d'un intérêt musical puissant. c'est ce qui fait de certains disques, comme celui que Hugo Zemp a consacré à la musique de Malaïta, aux îles Salomon , des réussites complètes. Les timbres étranges des flûtes, les intervalles surprenants des mélodies, les polyphonies complexes, et l'excellente notice le recommandent autant à la curiosité de l'esprit qu'à celle de l'oreille. De la même région du monde, et tout aussi remarquable, signalons le disque des îles Manus et Bougainville enregistré par Charles Duvelle, avec ses duos en secondes parallèles, ses orchestres de vingt-deux flûtes et sept trompes, ses solennelles polyphonies où passent des accords parfaits que

l'occident ne peut reconnaître comme siens. L'île de Pâques était musicalement une terre presque inconnue jusqu'au disque récemment publié par Christos Clair-Vassiliadis sans atteindre l'étrangeté spectaculaire qu'évoque le nom de cette île, la musique qui a survécu à la colonisation chilienne n'est pas totalement banalisée. A côté d'un folklore standard du Pacifique, quelques plages gardent sans doute le dernier écho sonore de la récitation rythmée en quoi consistait la lecture des fameux rongorongo aux signes mystérieux.

Tout aussi opprimés que les Pascuans, certains Indiens du Chili continuent à pratiquer leurs cérémonies traditionnelles : rituels magiques d'une pesante tristesse, chants de shaman scandés avec la même rigueur écrasante que chez les Peaux-Rouges du Nord. L'intérêt purement musical est faible, c'est l'intérêt humain de ces voix condamnées, de ces langues cérémonielles mortes, qui domine. on peut en dire autant des musiques des Indiens du Haut-Xingu, au Brésil, représentées dans un disque bien documenté, et olifant quelques enregistrements vocaux extraordinaires, mais d'une qualité technique faible. L'intérêt du disque récent qui fait connaître la musique des Sioux est surtout sociologique : des étudiants à lunettes et à plumes défendent ce qui leur reste de traditions au cours de kermesses où les concurrents au prix de danse portent des brassards numérotés et se démènent sous des haut-parleurs. ce qui en sort est une musique si fruste qu'elle ne court pas grand risque d'être récupérée et contaminée par l'industrie américaine. Dans telle danse guerrière passe la violence, le tempo frénétique, la scansion tendue et obstinée des anciens chants de guerre tahitiens; est-ce un indice de plus pour une hypothétique parenté entre Polynésiens et Indiens d'Amérique ?

C'est encore un document que ce disque retraçant une cérémonie bouddhique complète du rituel Shomyo au Japon avec bruits des socques de bois, chants, et silences. Il faut l'écouter d'un bout à l'autre avec le recueillement voulu pour se laisser gagner par sa spiritualité apaisante. En revanche le rituel islamique du Zikr est fait pour être vécu, et se laisse mal écouter. Le Cambodge des forêts, de Bernard Dupaigne, ne nous retiendra que par ses bonnes notices, et parce que les musiques rustiques dont il conserve la trace sont promises à la même disparition que les traditions royales de ce pays. Le dernier grand chanteur de musique classique d'Iraq est passé trop tard derrière un micro, sa voix est cassée, et dans cet art un peu ésotérique, la poésie est peut-être plus importante que la musique ; le disque ne restera que comme document.

Avec le disque des Touareg édité par Alvarès , on a un exemple typique de ce que peuvent faire certains amateurs peu soigneux publiant un carnet de route sonore mal enregistré et mal renseigné ; des documents parfois intéressants sont inutilisables pour le musicologue et inintelligibles pour l'auditeur. Au contraire, Simha Arom publiant des cérémonies du Dahomey , enregistrées avec une

bonne stéréo, a su à la fois excellemment souligner l'intérêt historique et diversifier les documents par un montage de petites sections contrastées. Pierre Sallée a pris le parti inverse en publiant son disque du Gabon , très bien enregistré lui aussi, mais avec deux longues faces en continuité. Comme le texte chanté n'est pas traduit, mais seulement résumé, l'intérêt musical ne se soutient pas d'un bout à l'autre, et l'ensemble s'adresse surtout aux ethnologues. Mais le même musicologue consacre dans la même collection un autre disque aux Pygmées du Gabon , et celui-ci est beaucoup plus aisément séduisant. L'invention inépuisable contrastant avec les moyens très simples, et l'euphorie de ces ioules, de ces trompes dialoguant avec les chanteurs, dépassent l'intérêt documentaire. Le meilleur disque sur les Pygmées est cependant celui que Simha Arom a enregistré chez les Aka , tant par la qualité que par la variété. Les appels modulés de chasseurs sont véritablement le "chaînon manquant" entre nature et culture : entre le signal utile et le signe esthétique le flottement est constant et instructif. Malheureusement, comme sur tous les disques de cette collection, la notice, excellente, n'est fournie qu'en anglais.]

Avec l'anthologie des Percussions de côte d'Ivoire , par Hugo Zemp, nous passons dans une catégorie de disques dont l'intérêt musical est déterminant en priorité, celui des musiques traditionnelles populaires. c'est un chef-d'oeuvre du genre. La variété de ces percussions, et leur beauté immédiatement évidente, devraient engager même les auditeurs les plus prévenus contre la musique africaine à se procurer ce disque, par ailleurs bien illustré et documenté. En revanche celui de la vedette mauritanienne Saïdou Ba , avec sa pochette très vague et très « show business », s'adresse plus à un public de fans, s'il existe, qu'à des mélomanes curieux. Le contenu vaut cependant mieux que le contenant. Le panorama des musiques populaires du Maroc qu'offre le disque publié chez Alvarès est varié, les notices succinctes mais précises. L'ahhwach, servi par une bonne stéréo, exerce peu à peu son effet envoûtant, sans atteindre la qualité de ceux publiés par B. Lortat-Jacob et G. Rouget .

Nous n'avons une fois encore que des carnets de voyage d'amateur avec des notices dérisoires pour certains disques d'Arabie , de Roumanie ou d'Irlande , tandis que d'Amérique latine arrivent une fâcheuse quantité de « flûtes incas », « musiques du soleil », et autres étiquettes commerciales qui recouvrent généralement un cabotinage intense et des arrangements passablement avariés. L'industrie a parachevé l'oeuvre de perversion des colonisateurs. C'est un peu ce qui semble en voie de se produire à Madagascar aussi , quel que soit le soin mis par Bernard Koechlin à présenter ces musiques assez médiocres. Une grande noblesse caractérise au contraire les chants d'un aède turc publiés dans la même collection . A l'opposé de sa musique classique, compassée et très froide, la Turquie a une tradition populaire beaucoup plus poétique et émouvante. Les

textes, qui datent parfois du XVIème siècle, sont beaux et bien traduits; la mélodie, comme celle d'un Brassens chez nous, n'est qu'un flux vivant au service du verbe, d'une simplicité efficace. L'Afghanistan, avec des documents inégaux, mal coupés et mal présentés chez Alvarès , est mieux illustré par Bernard Dupaigne , dans un disque dominé par un très beau solo de tanbûr. A défaut d'exister politiquement, le malheureux Kurdistan affirme son identité ethnique dans un disque Alvarès assez inégal avec ses notices lacunaires et sa prise de son médiocre, mais quelques belles musiques, et surtout dans un disque Philips , où le mode dorien a conservé la gravité que l'Antiquité lui attribuait.

Aussi charmant que les dessins du Mithila, les chants d'amour de cette région de l'Inde sont maintenant connus par un disque qui est une des meilleures réussites de la nouvelle collection de l'Ocora, qui a choisi la beauté musicale plutôt que l'érudition, et l'homogénéité représentative plutôt que l'échantillonnage. Ces chants du XIVème siècle n'ont rien d'étrange ni d'archaïque; leur raffinement et leur naïveté émouvante semblent quelque voix abolie de notre propre passé qui resurgirait dans toute sa fraîcheur.

Le disque dû au grand talent de Tran Quan Hài n'entre exactement ni dans le folklore ni dans la tradition savante de son pays, car il a du premier la simplicité charmante de certaines pièces, et de la seconde la subtilité. si le disque consacré par Philips au sud Laos est également séduisant, il est tout aussi difficile à classer selon nos critères. La vivacité, l'animation et la suavité des orgues à bouche le recommandent à tous les publics. On peut en dire autant du Joged Bumbung, qui est en quelque sorte la musique légère de Bali . ce gamelan de bambou des villages pauvres, avec ses timbres moelleux, la fantaisie des tempi, la virtuosité étourdissante, ne le cède guère aux musiques plus savantes du gamelan kebyar. L'équilibre est parfait entre la fluidité qui autorise une écoute rêveuse, à la balinaise, et les incessantes trouvailles de détail, qui réjouissent l'attention la plus vigilante.

Enfin, un dernier groupe de disques, consacré à des musiques de haute culture. Le chant byzantin est beaucoup mieux représenté par le disque grec que par le disque roumain de la collection Ocora. La grande variété rythmique et la subtilité des modes sont bien rendues par de très belles voix. Le disque de koto de Hiromu Handa , desservi par une stéréo distendue, est beaucoup plus une collection d'arrangements sacrifiant à la virtuosité qu'une interprétation profonde de classiques tels que Midare; le vieux disque de Yuize reste incomparable dans ce domaine. A l'opposé de ces séductions faciles, un disque fort bien présenté par Akira Tamba est consacré pour moitié à une récitation épique, hachée par les percussions cassantes de la biwa et des silences tragiques; et sur l'autre face, au shakuhachi. Une pureté austère nous plonge dans un ailleurs légendaire tout à fait fascinant. La Corée voisine est musicalement assez mal connue : un excellent

panorama de la collection Musical sources de l'Unesco remédie à cette lacune . Comme le Gagaku japonais, certaines traditions, ici enregistrées, juste avant de disparaître, remontent au VIIème siècle, et nous conservent une image de cette musique chinoise de cour, solennelle et criarde, aujourd'hui abolie. La collection Sonodisc, dont les choix sont assez mêlés, a été bien inspirée avec les disques consacrés au sarode de Brij Narayan , - une face concentrée et pure, et une plus décontractée et exubérante - ; au sitar de Nikhil Banerjee , - de jolies mélodies plutôt qu'une recreation profonde, mais aucune vulgarité; enfin à la flûte du Pandit Hariprasad Chaurasia , d'une virtuosité aisée et exempte de racolage. L'Inde du sud reste moins connue par le disque, mais la vîna d'Emani Sankara Sastry aligne d'éblouissantes broderies sur la trame régulière du tâla. Jacques Brunet a su découvrir et enregistrer les derniers gamelans du pays Sunda, à l'ouest de Java , et persuader les joueurs du Gong Gede de Batur de se laisser enregistrer . ce type d'orchestre sacré de Bali est devenu très rare; on y retrouve les sonorités quintessenciées des plus anciens gamelans sekati de Java, dont il est peut-être contemporain, mais avec le dynamisme particulier à Bali. Le même musicologue publie un « opéra » intégral du prince Danuredjo VII de Jogjakarta, avec livret complet, texte et traductions française et anglaise, bel et juste hommage rendu à une très haute culture que la vogue de l'île voisine, Bali, ne devrait pas faire méconnaître. Une excellente prise de son sert bien ce fluide récit qui va paisiblement à travers des passions contenues. Nous terminerons cette revue des musiques de traditions savantes par le domaine africain, où l'on commence seulement à reconnaître leur existence. Deux disques de premier plan illustrent, l'un - de Michel Vuylsteke -, les traditions du Burundi avec des documents étonnants comme ces chants chuchotés, ces lèvres utilisées comme anches, surtout ces vingt-cinq tambours impeccablement synchrones ; l'autre, dû à Simha Arom, les polyphonies Banda de Centre-Afrique , avec toutes sortes d'orchestres différents, le plus spectaculaire rassemblant dix-huit cornes. Décidément, même si le disque était, comme la langue selon Ésope; la pire et la meilleure des choses ; même si son existence devait, accélérer la commercialisation des musiques qu'il contribue à sauver, le musée sonore imaginaire qu'il a créé est une telle source de réflexions, une telle ouverture sur toutes les provinces de l'esprit humain, qu'on conçoit mal désormais que puisse se perpétuer l'orgueilleux et naïf isolement dans lequel non seulement la nôtre, mais toutes les grandes civilisations musicales ont jusqu'ici vécu.

2 octobre 1977

Nouvelle Revue Française n° 299, décembre 1977, Paris, Gallimard p.158-164
558505.

1 Philips. Unesco, col]. Musical sources. Fataleka and Baegu Music, Malaïta,

Solomon Islands. (30) 6586018.

Anthologie de la musique des peuples. Musiques de l'île de Pâques. AMP 7 2908.

Philips. Unesco. Amerindian ceremonial Music from Chile. (30) 6586026.

Ocora. Brésil, musiques du Haut-Xingu. (30) 558517.

Anthologie de la musique des peuples. Chants et danses des Sioux. AMP 7 2904.

Philips. Unesco. Shomyo Buddhist ritual from Japan. 6586021.

Philips. Unesco. Islamic ritual from Yougoslavia. 6586015.

Ocora. Makamat d'Iraq. OCR 79.

Alvarès. Les Touareg. C.469.

Philips. Unesco. Ceremonial Music from Northern Dahomey. 6586022.

Ocora. Gabon. Chantres du quotidien / chantres de l'épopée. 558515.

Ocora. Gabon. Pygmées Bibayak. 558504.

Philips. Unesco. Aka Pygmy music. 6586016. Apparemment les Aka et les Bibayak sont deux noms du même peuple.

Alvarès. Percussions de Côte d'Ivoire. C. 488.

Sonafric. SAF (30) 50010

Alvarès. Maroc, musique du peuple. LD 498.

Vogue. Musique berbère du Haut-Atlas. (30) LD 786.

Alvarès. Les émirats du Golfe Arabique. C 471.

Ocora. Musiques de mariages de Maramures. (30) 558506.

Alvarès. Irlande. C. 477.

Anthologie de la musique des peuples. Airs à danser pour cithare. AMP 72907.

Anthologie de la musique des peuples. Chants d'Achik Nesimî Çimen. AMP 72905.

Alvarès. Afghanistan. LD 491.

Alvarès. Musique populaire du Kurdistan. 812.

Alvarès Musique populaire du Kurdistan.812

Philips. Unesco. Kurdish Music. 6586019.

Ocora. Chants d'amour du Mithila. 558516.

Anthologie de la Musique des peuples. Vietnam du Sud. AMP 72903.

Philips. Unesco. Sud Laos. 6586012.

Ocora. Joged Bumbung de Bali. 558501.

Ocora. Chants sacrés de la tradition byzantine. 558521.

Ocora. Monastère de Putna. 558505.

Sonodisc. ESP 155549.

B.A.M. (25) LD 054.

Ocora. 558518.

Philips. Unesco. Korean Music. 6586011.

Sonodisc. ESP 155537.

Sonodisc. ESP 155530.

Sonodisc. ESP 155532.

Ocora. 558503.

Philips. Unesco. 6586031.

Ocora. 558510.

Ocora (3 x 30) Langen Mandra Wanara. 558507 à 558509.

Ocora 558511 (nouvelle édition, améliorée).

Philips. Unesco. 6586032